

# Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE  
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International  
des Sachants



Fréquence  
**TRIMESTRIELLE**

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

[www.revuejds.net](http://www.revuejds.net)

[info@revuejds.net](mailto:info@revuejds.net)

**Volume 2,  
Numéro 2,  
Mai 2026**





**Journal International  
des Sachants**



**Revue scientifique pluridisciplinaire**

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**

**Site web: <https://revuejds.net/>**

**Email : [revuejds@gmail.com](mailto:revuejds@gmail.com)**

**Publié en Open Access**



**Abidjan, République de Côte d'Ivoire**

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**

## INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

**Impact factor : SJIF 2026 : 5.329**

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

## **Journal International des Sachants (JDS)**

**Revue Scientifique pluridisciplinaire**

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

### **Equipe Editoriale**

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

### **Comité Scientifique**

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**

## **Comité de lecture**

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;  
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;  
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;  
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;  
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;  
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;  
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

## **Comité de rédaction**

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;  
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de  
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;  
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;  
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;  
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;  
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;  
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
 (INSAAC) ;  
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;  
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;  
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;  
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action  
 Culturelle (INSAAC) ;  
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action  
 Culturelle (INSAAC) ;  
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action  
 Culturelle (INSAAC) ;

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;  
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;  
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;  
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;  
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;  
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;  
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;  
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEFA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;  
SANOGO Tiantio épouse BAMBAL, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;  
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;  
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
TOURE Gninin Aïcha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;  
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;  
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;  
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;  
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;  
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;  
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

## COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

**AYENON Séka Fernand**  
Maître de conférences CAMES,  
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

### Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>  
Email : [revuejds@gmail.com](mailto:revuejds@gmail.com)  
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

### Indexations et référencements internationaux :

**Sjifactor:** <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

**ARI :** <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

**ASCI:** <https://ascidatabase.com/master/journallist.php?v=3079-3009>

**IPIndexing:** <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

**Ent'revues:** <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

**Impact factor : SJIF 2026 : 5.329**

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**

## PRESENTATION DE JDS

**Le Journal International des Sachants (JDS)** est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

**JDS** est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

## **PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS**

*Le Journal International des Sachants (JDS)* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

### **Structure générale de l'article :**

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

### **Présentation de l'article :**

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

**N.B.** : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

**ISSN-P: 3079-3009**

**ISSN-L: 3079-3017**

### Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2<sup>nde</sup> éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.  
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.  
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

**NB :** Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

## SOMMAIRE

### SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

#### Anglais

1. **Urban transformation and gentrification in America in Upton Sinclair's  
the jungle and Zadie Smith's white teeth**  
Didier KOMBIENI..... 1-17
2. **Power and Authority in Discourse: An analysis of pragmatic  
strategies in Dan Fullani's one man, two votes**  
Marius Eder BROU..... 18-33
3. **Investigating Contemporary History of US Interventions  
in Venezuela and Current Developments**  
SY Mamadou Malal..... 33-53
4. **In-between two worlds: struggling for a new cultural identity  
in Buchi Emecheta's The new tribe**  
Koffi Gérard KOUADIO..... 54-67
5. **Resilience and Survival in Ernest J. Gaines'  
The Autobiography of Miss Jane Pittman (1971)**  
Mariame WANE LY & Abdoulaye NDIAYE..... 68-79

#### Etudes hispaniques

6. **Poética de la metamorfosis: el neobarroco como nuevo realismo  
en esa puta tan distinguida de Juan Marsé**  
Oumar MANGANE..... 80-94
7. **La Iglesia y la emancipación ilustrada: una lectura crítica del proyecto  
colonial latinoamericano desde El papel quemado de Jaime Díaz Rozzotto**  
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 95-108

#### Lettres Modernes

8. **Émile Zola et Calixthe Beyala, une écriture inclusive :  
vers l'émergence féminine**  
Elise ABENG ZE..... 109-128
9. **Didactique du français langue seconde : quel encadrement pédagogique  
pour un développement professionnel efficient des enseignants ?**  
Arnaud OUÉDRAOGO..... 129-145
10. **L'occupation abusive des terres dans Raga et le rêve mexicain de Jean-Marie  
Gustave LE CLÉZIO, une violation du droit  
à la propriété**  
Yaya KONÉ..... 146-159
11. **Travailler le sacré. Polar africain et capitalisme de l'occulte  
chez Konaté et Ndione**  
Taoussi Taoukamla BICHARA..... 160-175

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

- 12. Imaginaire littéraire et développement durable : une analyse de  
*La danse du vilain* de Fiston Mwanza Mujila**  
Eulalie Patricia ESSOMBA..... 176-189
- 13. La transparence esthétique dans les romans d'Octave Mirbeau :  
entre expressionnisme et subversion romanesque**  
DZENE EDZEGUE Joseph Bénard..... 190-201
- 14. Culture matérielle et culture immatérielle dans l'organisation  
des funérailles moose du village de Yaké**  
SARE Honorine & SAOUADOGO Sidibéouéndin..... 202-214

## **SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE**

### **Sciences du langage et de la communication**

- 15. Communication des organisations féministes sénégalaises et  
industries culturelles : la provocation comme stratégie de visibilité**  
Alioune Badara GUEYE & Ngagne FALL..... 215-227
- 16. Supports de sensibilisation des maladies cardiovasculaires  
en Côte d'Ivoire : un regard sociolinguistique**  
Ahi Yao Guillaume, Kouadio Amah Victoire & Konan Kouacou Fabrice..... 228-242
- 17. Médias numériques et propagande contre le 4ème mandat  
lors de l'élection présidentielle ivoirienne de 2025**  
Koffi Nestor N'DRI..... 243-259
- 18. Communication et musique urbaine ivoirienne : influence,  
recomposition des valeurs et dynamiques d'appropriation des jeunes**  
Boni Hyacinthe KPANGBA..... 260-276

### **Patrimoine, art, culture et cinéma**

- 19. La "Maison des artistes" de Grand-Bassam : sociographie d'un lieu de  
création et de diffusion de la peinture contemporaine en Côte d'Ivoire**  
Krou Eugène ASSOUMOU..... 277-291
- 20. Le langage indicible dans l'art des cordes tissées de Christian Lattier**  
Yoro Emmanuel GUEYE..... 292-307
- 21. Modélisation du féminisme dans le cinéma documentaire :  
la femme porte l'Afrique d'Idriss Diabaté**  
Nangnintaha Estelle KONÉ & André Banhouman KAMATE..... 308-321

### **Informatique**

- 22. Transition numérique et gestion des productions scientifiques :  
état des lieux, contraintes et recommandations**  
Aminata Nadège SAKO Epse BAYOKO & Abou Bakary BAYOKO..... 322-333

## SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

### Civilisations

23. **La piraterie dans les provinces anatoliennes à l'époque hellénistique**  
Ibrahima DIAMANKA..... 334-347

### Archéologie

24. **Savoir-faire ceramique du nord et du sud de la Côte d'Ivoire :  
cas des zones de Tengrela et d'Anyama**  
Tiantio SANOGO épse BAMBA & Affoua Eugénie KOUAME..... 348-360

### Histoire

25. **Le Zhégié de Dassa : fonctionnement d'une juridiction traditionnelle  
et enjeux de sa valorisation patrimoniale (Burkina Faso, Nando)**  
Boukary DABAL & Désiré BATIENO..... 361-372
26. **La politique étatique de la protection de l'environnement minier  
en Côte d'Ivoire (2000-2024)**  
SIDIBE Nohan & NDIA YE El Hadji Amadou Ba..... 373-389
27. **Gouvernance coloniale et marginalisation socio-spatiale  
dans la ville de Daloa : 1920 -1956**  
Blé Angélin LAGO ..... 390-401
28. **La diplomatie publique sud-coréenne en Côte d'Ivoire (2011-2021)**  
Yao Serge-Rodrigue AHI..... 402-418
29. **Administration coloniale et transformations économiques  
en Côte d'Ivoire de 1908 à 1960**  
N'Goran Alphonse BROU..... 419-433
30. **L'identité natchaba du XVI<sup>e</sup> au début XX<sup>e</sup> siècle**  
Sougla YATOUTI & Ilaboti DIPO ..... 434-450
31. **Migration et installation des Noumou (Danlèssôgô)  
chez les Koulango de Nassian (XVIII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle)**  
Koffi Alain KOUASSI..... 451-463
32. **Acteurs et organisation de la commercialisation du cacao  
dans la région de l'Indénié (1920-1970)**  
Alfred Brondon Esso AKESSÉ & Antoine Koffi GOLÉ ..... 464-485
33. **Les mutuelles dans le développement local : l'exemple de la mutuelle  
de développement de la sous-préfecture de Napié (nord Côte-d'Ivoire)  
de 1965 à 2014**  
Valy YEO..... 486-503
34. **Système de santé colonial et construction du chemin de fer  
en Côte d'Ivoire (1904-1931)**  
Chidjé Mireille Léontine AKRE, Blé Angélin LAGO &  
Ange Barnabé ADOFFI..... 504-518

- 35. La commémoration tournante du 11 décembre au Burkina Faso 2008 -2020 : dynamique d'urbanisation et enjeux sanitaires dans les villes de Manga et de Tenkodogo**  
Moussa ZABSONRE & Inoussa YELBI..... 419-534
- 36. La pénétration coloniale française dans le pays bhété de Soubré, 1897-1910**  
Huberson Bahi POAMÉ & Mamadou BAMBA..... 435-546

### Géographie

- 37. Infrastructure hydraulique, fragmentation des parcours pastoraux et vulnérabilités du pastoralisme à Diama dans le Delta du fleuve Sénégal**  
Ramata Ndianor, Aliou Ndao, Tamsir Mbaye & Cheikh Samba Wade ..... 547-564
- 38. Electrification et développement socio-économique dans le village de Dialakorobougou, commune de Mountougoula au Mali**  
Idrissa Amadou TRAORE & Idrissa Issa CISSE..... 565-578
- 39. Perception des populations sur les impacts socio-économiques et écologiques des ouvrages antiérosifs dans la zone girafe de Kouré au Niger**  
ISSAKA ATTININE Abdoul Nasser & ILBOUDO Dieudonné..... 579-595
- 40. Les intermédiaires fonciers dans la ville de Kolda (Sénégal) : entre opportunités et contraintes**  
Yaya DIALLO & Oumar SY..... 596-609
- 41. De l'agrovillage à la ville secondaire en recomposition : dynamiques économiques, pressions foncières et transition urbaine à Bonoua (Sud-Est de la Côte d'Ivoire)**  
Jean Baptiste ESSAN & ALOKO N'Guessan Jérôme..... 610-629
- 42. Santé reproductive en milieu rural et dispositifs du SWEDD : lecture territoriale à San-Pedro**  
Oulai Munné-Prisca YOH Épouse TIA & Koua Ange Donatien BROU..... 630-645
- 43. Les territorialités dans l'espace périurbain dakarois : cas de Diass et Sindia**  
Seybatou THIOM..... 646-662
- 44. Facteurs associés à l'augmentation du recours aux consultations prénatales au Burkina Faso**  
Fahimatou Rayagne-Wendé OUEDRAOGO & Moussa BOUGMA ..... 663-677
- 45. Valorisation des résidus de cacao et empowerment des femmes rurales : enseignements de la sous-préfecture de Soubré (Sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**  
Kopeh Jean-Louis ASSI..... 678-694
- 46. Influence socio-environnementale et sanitaire du niveau de dégradation des entre deux maisons dans la ville de Gagnoa : cas d'Afridougou, Dar-es-Salam et Odiennékourani**  
Abdoul Karim TOURÉ..... 695-710

- 47. Échec scolaire des élèves en classe d'examen dans les établissements d'enseignement secondaire public de la ville de Bouaké : Évolution, facteurs explicatifs et stratégies de réduction**  
Faustin GUEI, SEKA Ayenon Ferdinand,  
Yah Edwige Bénédicte N'GUETTA épouse GBOKO & Émile Brou KOFFI..... 711-727

### Philosophie

- 48. Théorie critique et progrès : Max Horkheimer et la signification de l'individu**  
Bi Drigoné Gilles Martial TOUBOUI..... 728-739
- 49. Le Wittgenstein de Hintikka : une réinvention formelle ou une incompréhension des jeux de langage de Ludwig Wittgenstein ?**  
Yao Jacques KOUAMÉ..... 740-762
- 50. La vérité chez Claude Bernard : du dualisme qualitatif à l'unité quantitative**  
Kouacou Firmin Luc KOFFI..... 763-774
- 51. Meilleur des mondes possibles leibnizien et fléaux d'un monde émergent : cas de l'homosexualité**  
Konan Adolphe Dumas N'GATTA..... 775-795
- 52. De l'extrémisme violent aux insécurités en Afrique : une réflexion à partir de Kant**  
AVOCES David Pierre..... 796-812
- 53. La pensée face au déterminisme algorithmique : les fondements bernardiens d'une complémentarité par-delà les antagonismes**  
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 813-825
- 54. Intelligence Artificielle (IA) et crise ontologique de l'humanité : objectivation de la pensée comme oubli de l'Être**  
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 826-844
- 55. Neurosciences et environnement : comment vaincre l'éco-anxiété ?**  
COULIBALY Sionfongon Kassoum & GONDO Golou Roseline..... 845-857
- 56. Éthique transcendantale et création technique : l'impératif catégorique comme horizon**  
Akpolé Koffi Daniel YAO..... 858-870
- 57. La morale sartrienne, un gage des droits des immigrants**  
Kouassi Jean-Jacob KOFFI ..... 871-884
- 58. Mariage pour tous : Entre dynamisme mondial et justice sociale**  
Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 885-896

## Anthropologie et sociologie

- 59. Contribution de la MUCREFCI Daloa dans la reconstruction socio-économique des fonctionnaires et agents de l'État de la région du Haut-Sassandra (Côte d'Ivoire)**  
DJETTE Grah Cyrille, KONAN Koffi,  
KOFFI Alexis & SANOGO Mamadou..... 897-915
- 60. Genre et développement par l'agriculture en Côte d'Ivoire : cas des femmes du village de Dihi dans le Département de Korhogo**  
Navouon FANNY, Olivier GNAN & Nambalassigué Kolo KONE..... 916-932
- 61. Itinéraires thérapeutiques des usagers de drogues dans le contexte urbain abidjanais**  
Félicien Yomi TIA ..... 933-951
- 62. Grossesses non désirées et recours à l'avortement clandestin chez les jeunes femmes au Gabon**  
Steeve-Thierry BALONDJI & Aimée Patricia NDEMBI NDEMBI..... 952-974
- 63. Foncier et gouvernance migratoire en milieu rural. Les relations intercommunautaires à l'épreuve de la marchandisation de la terre**  
Mahamadou ZONGO..... 975-992
- 64. Confrérie des chasseurs en Haute Guinée : mutation entre chasse, environnement et politique**  
Sidiki KOUROUMA, Lamine MANSARE & Soumahila BAYO ..... 993-1011
- 65. Féminisation du maraîchage et vulnérabilités socio-institutionnelles dans la gestion de l'eau à Solomougou**  
Namè Hassan YÉO & Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU..... 1012-1026
- 66. Le choléra dans le discours de Guy de Maupassant : entre imaginaire populaire et rationalité scientifique**  
Martial BAMA..... 1027-1034
- 67. L'extorsion du surtravail de la femme en milieu rural de la Haute Guinée : la mobilité comme mode de recherche d'autonomie ?**  
Mamoudou CONDE..... 1035-1058
- 68. Conflits autour de la culture attelée à Atchangbadè au Togo : enjeux, acteurs et mécanismes de résolution**  
Konga PALASSI..... 1059-1076

## Criminologie

- 69. L'abandon familial et pratiques sexuelles chez des detenu/e(s) au pôle pénitentiaire d'Abidjan**  
Rebecca Paule Jacqueline DO & Diescieu Aubin Sylvère KAZON..... 1077-1090
- 70. Enjeu de pouvoir et gestion de risques miniers dans le Haut Katanga : cas du site de Ruashi-mining à Lubumbashi**  
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1091-1108

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

**Psychologie**

**71. Comportements à risques d'accidents de la circulation  
des conducteurs de motos taxis à Bingerville**

YAO Koffi Constant, AKA Blainson Alain &  
KOUADIO Lou Younan Yolande ..... 1108-1122

**SECTION 4 : SCIENCES ET TECHNOLOGIES**

**72. Obstacles à l'accès à l'éducation pour les enfants handicapés  
dans un contexte de forte croissance démographique  
dans la ville de Parakou (Bénin)**

Boni Romulus BIAOU & Hervé A. KOMBIENI..... 1123-1139

## **Grossesses non désirées et recours à l'avortement clandestin chez les jeunes femmes au Gabon**

**Steeve-Thierry BALONDJI**

*Chargé de Recherche CAMES en Sociologie,  
Département de Recherche sur les Dynamiques Sociales (DRDS),  
Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST) du Gabon,  
Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH),  
Email : [balondjisteeve@yahoo.fr](mailto:balondjisteeve@yahoo.fr) / [balondjisteeveirsh@gmail.com](mailto:balondjisteeveirsh@gmail.com)*

&

**Aimée Patricia NDEMBI NDEMBI**

*Attachée de Recherche en Psychologie clinique sociale,  
Département de Recherche sur les Dynamiques Sociales (DRDS),  
Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CENAREST) du Gabon,  
Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH),  
Email : [ndembipatricia@yahoo.fr](mailto:ndembipatricia@yahoo.fr)*

**Date de soumission :** 11-03-2026

**Date de publication :** 31-05-2026

### **Résumé**

À partir d'une approche qualitative basée sur l'analyse thématique de 300 entretiens réalisés à Libreville, Port-Gentil, Franceville, Lambaréné, Tchibanga, Makokou et Mouila. L'étude met en évidence plusieurs facteurs influençant les comportements reproductifs : le manque d'éducation sexuelle, l'influence des pairs, la peur de la réaction parentale et l'absence d'accompagnement médical. Les résultats montrent que ces facteurs peuvent conduire à des pratiques d'avortement clandestin dangereuses, exposant les jeunes femmes à des complications physiques et psychologiques graves. L'étude souligne l'importance du renforcement de l'éducation sexuelle, de la communication familiale et de l'accès aux services de santé reproductive.

**Mots-clés :** sexualité, grossesses non désirées, avortement clandestin, jeunes femmes, santé reproductive, Gabon

## **Unwanted pregnancies and recourse to backstreet abortions among young women in Gabon**

### **Abstract**

This study explores the representations and experiences related to sexuality, unintended pregnancy, and clandestine abortion among young Gabonese women. Using a qualitative approach based on the thematic analysis of 300 interviews conducted in Libreville, Port-Gentil, Franceville, Lambaréné, Tchibanga, Makokou et Mouila, the study highlights several factors influencing reproductive behaviors: lack of sexual education, peer influence, fear of parental reactions, and the absence of medical support. The findings show that these factors can lead to risky clandestine abortion practices, exposing young women to serious physical and psychological complications. The study emphasizes the importance of strengthening sexual education, promoting family communication, and improving access to reproductive health services.

**Keywords:** sexuality, unintended pregnancies, clandestine abortion, young women, reproductive health, Gabon.



## Introduction

La sexualité des adolescentes et des jeunes femmes constitue un enjeu majeur de santé publique et de développement social en Afrique subsaharienne. Dans de nombreux contextes, l'entrée précoce dans la vie sexuelle, combinée à un accès limité à l'éducation sexuelle complète et aux services de santé reproductive, expose les jeunes femmes à des risques accrus de grossesses non désirées et de recours à l'avortement clandestin. Au Gabon, ces phénomènes s'inscrivent dans un environnement socioculturel où les normes sociales, familiales et symboliques encadrent strictement l'expression de la sexualité, en particulier celle des jeunes filles. Les contraintes normatives et la pudeur qui entourent les relations intergénérationnelles limitent souvent les espaces de dialogue entre parents et enfants, favorisant le recours à des sources informelles d'information, telles que les pairs ou les réseaux sociaux, dont la fiabilité peut être variable.

Dans ce contexte, les grossesses non désirées et le recours à l'avortement clandestin ne peuvent être appréhendés uniquement sous l'angle biomédical ou sanitaire. Ces phénomènes résultent d'un ensemble complexe de déterminants sociaux, culturels et psychologiques qui influencent les trajectoires reproductives des jeunes femmes. Les décisions liées à la sexualité, à la contraception ou à l'interruption d'une grossesse sont profondément marquées par les rapports de genre, les dynamiques familiales, les systèmes de valeurs et les représentations collectives associées à la sexualité et à la maternité. Elles mobilisent également des dimensions subjectives et émotionnelles, telles que la peur du jugement social, la culpabilité, l'anxiété et le sentiment d'isolement, révélant l'articulation étroite entre contraintes structurelles et expériences individuelles.

La question centrale de cette recherche peut ainsi être formulée comme suit : comment les jeunes femmes gabonaises vivent-elles, interprètent-elles et négocient-elles leur sexualité, la survenue d'une grossesse non désirée et le recours éventuel à l'avortement clandestin dans un contexte marqué par des contraintes sociales, familiales et informationnelles ? Les hypothèses de travail reposent sur l'idée que le déficit d'éducation sexuelle et le manque de communication parent-enfant limitent la connaissance et l'appropriation des méthodes contraceptives ; que l'influence des pairs et la circulation d'informations informelles orientent les pratiques et décisions reproductives ; et que la crainte de la stigmatisation sociale conduit certaines jeunes femmes à recourir à des pratiques clandestines malgré les risques sanitaires et psychologiques associés.

L'étude de ces dynamiques présente un intérêt scientifique multidimensionnel. D'abord, sur le plan sociologique, elle permet d'analyser les mécanismes de socialisation sexuelle, les rapports



de pouvoir liés au genre et les formes de contrôle social qui encadrent la sexualité féminine. Elle éclaire également l'impact des normes sociales et des attentes collectives sur les comportements reproductifs et les stratégies adoptées face aux grossesses non planifiées. D'un point de vue anthropologique, ensuite, l'étude interroge les systèmes symboliques et culturels qui structurent les représentations de la sexualité, de la fertilité et de la maternité, tout en mettant en lumière les transformations sociales induites par l'urbanisation, la scolarisation et la circulation des savoirs globalisés. Enfin, l'approche psychologique et de psychologie sociale permet de comprendre les processus cognitifs, émotionnels et relationnels mobilisés dans la construction des décisions reproductives, ainsi que les stratégies d'adaptation face au stress et à la stigmatisation.

Au-delà des intérêts disciplinaires, cette recherche possède un intérêt social et politique. Elle contribue à mieux comprendre les inégalités d'accès à l'information, aux ressources éducatives et aux services de santé reproductive. Les grossesses non désirées et le recours à l'avortement clandestin ont des répercussions importantes sur les trajectoires scolaires, professionnelles et sociales des jeunes femmes, renforçant certaines formes de vulnérabilité et de reproduction des inégalités.

L'objectif principal de cette étude est donc d'analyser les facteurs sociaux, familiaux et informationnels qui influencent les comportements reproductifs des jeunes femmes gabonaises, de comprendre leurs stratégies face aux grossesses non désirées et aux pratiques d'avortement clandestin, et d'identifier les pistes d'interventions éducatives, familiales et sanitaires susceptibles de protéger leur santé physique et psychologique.

Pour atteindre ces objectifs, l'étude adopte une approche qualitative basée sur des entretiens semi-directifs et une analyse thématique des récits d'expérience. Cette démarche s'inscrit dans un cadre analytique interdisciplinaire, mobilisant les apports de la sociologie, de l'anthropologie et de la psychologie sociale, ainsi que la théorie de la décoercition sociale, afin de saisir les interactions entre contraintes structurelles et marges d'autonomie individuelles dans la construction des trajectoires reproductives des jeunes femmes gabonaises.

L'article s'organise en deux parties principales. La première présente le cadre théorique et méthodologique de la recherche, en justifiant le choix des perspectives analytiques et des outils méthodologiques mobilisés pour appréhender la complexité des expériences étudiées. La seconde partie est consacrée à l'analyse des résultats empiriques, mettant en évidence les dynamiques sociales, culturelles et subjectives qui structurent les comportements sexuels et reproductifs des jeunes femmes, ainsi que leurs implications pour les politiques de santé

publique, l'éducation sexuelle et les stratégies de renforcement du dialogue familial dans le contexte des transformations socioculturelles contemporaines au Gabon.

## **1. Approche théorique et méthodologique**

### **1.1. Approche théorique : perspectives interdisciplinaires et stratégies de décoercition dans la sexualité des jeunes femmes gabonaises**

L'analyse de la sexualité, des grossesses non désirées et du recours à l'avortement clandestin chez les jeunes femmes gabonaises nécessite un cadre théorique capable de saisir les contraintes sociales et les logiques culturelles. Elle doit également prendre en compte les dynamiques d'action individuelles. Si les sciences sociales ont produit de nombreuses approches permettant d'éclairer ces phénomènes, celles-ci présentent souvent des limites lorsqu'il s'agit d'analyser les stratégies concrètes développées par les acteurs face aux contraintes sociales. Dans cette perspective, la présente recherche s'appuie principalement sur la théorie de la décoercition sociale élaborée par S. T. Balondji (2019 : 7 ; 2025 : 33), qui constitue le cadre analytique central de l'étude, tout en mobilisant de manière critique plusieurs contributions issues de la sociologie, de l'anthropologie et de la psychologie sociale.

Les théories sociologiques du genre et de la socialisation sexuelle, développées notamment par J. Butler (1990 : 25) et R. Connell (2005 : 67), ont permis de mettre en évidence la dimension socialement construite de la sexualité. Ces approches montrent comment les normes de genre, les attentes sociales et les rapports de pouvoir contribuent à structurer les comportements sexuels et reproductifs. Elles éclairent notamment la manière dont la sexualité féminine est encadrée par des prescriptions normatives relatives à la respectabilité, à la maternité et au contrôle du corps féminin. Toutefois, en mettant l'accent sur les structures normatives et les rapports de pouvoir, ces approches tendent parfois à privilégier une lecture structuraliste des comportements sociaux, laissant relativement en arrière-plan les formes de négociation, de contournement ou de résistance mises en œuvre par les individus dans leur vie quotidienne.

Dans une perspective proche, l'analyse du pouvoir et du contrôle social développée par M. Foucault (1976 : 135) à travers la notion de biopolitique met en lumière les dispositifs institutionnels et discursifs par lesquels les sociétés modernes régulent les corps et la reproduction. Cette perspective offre un cadre particulièrement pertinent pour comprendre la manière dont les normes relatives à la sexualité et à la maternité participent à la régulation sociale des comportements reproductifs. Cependant, la lecture foucauldienne du pouvoir a souvent été critiquée pour son accent marqué sur les dispositifs de domination, au détriment d'une analyse plus fine des capacités d'initiative et de transformation des acteurs sociaux.



La théorie de l'habitus proposée par P. Bourdieu (1979 : 190) permet également d'éclairer la manière dont les dispositions sociales intériorisées au cours du processus de socialisation orientent les pratiques et les représentations des individus. Cette approche met en évidence le rôle des structures sociales dans la formation des attitudes et des comportements, y compris dans le domaine de la sexualité et de la reproduction. Néanmoins, cette perspective a souvent été critiquée pour son caractère potentiellement déterministe, dans la mesure où elle tend à expliquer les pratiques sociales principalement à partir des dispositions héritées, en laissant parfois peu de place à l'innovation ou à la transformation des pratiques.

Dans le prolongement de ces réflexions, la théorie de la structuration élaborée par A. Giddens (1984 : 25) propose de dépasser l'opposition classique entre structure et action en montrant que les structures sociales contraignent les individus tout en étant simultanément reproduites par leurs pratiques. Cette approche constitue une avancée importante dans la compréhension de l'articulation entre contraintes sociales et capacité d'action. Toutefois, son niveau d'abstraction relativement élevé rend parfois difficile l'identification empirique des mécanismes concrets par lesquels les acteurs parviennent à négocier ou à transformer les contraintes sociales dans des contextes spécifiques.

L'approche intersectionnelle développée par K. Crenshaw (1989 : 140) enrichit cette analyse en montrant que les expériences sociales résultent de l'imbrication de multiples rapports de pouvoir, notamment ceux liés au genre, à l'âge, à la classe sociale ou à l'appartenance culturelle. Cette perspective est particulièrement pertinente pour comprendre les vulnérabilités différenciées auxquelles peuvent être confrontées certaines jeunes femmes en matière de sexualité et de reproduction. Toutefois, l'intersectionnalité demeure principalement un cadre analytique permettant d'identifier les systèmes d'inégalités, sans toujours proposer une conceptualisation précise des stratégies d'action développées par les individus pour composer avec ces contraintes.

Les approches anthropologiques des pratiques et des représentations culturelles, notamment celles de N. Scheper-Hughes (1992 : 13) et de D. Fassin (2001 : 45), apportent quant à elles un éclairage essentiel sur les logiques culturelles qui structurent les comportements reproductifs. Elles montrent que les pratiques liées à la sexualité et à la régulation des naissances doivent être comprises à partir des systèmes de croyances, des normes culturelles et des savoirs locaux. Toutefois, ces approches tendent parfois à privilégier l'analyse des systèmes symboliques et culturels sans toujours accorder une attention suffisante aux dynamiques d'émancipation et de transformation sociale portées par les acteurs.



Les contributions de la psychologie sociale, notamment la théorie de l'apprentissage social de A. Bandura (1977 : 22) et la théorie du comportement planifié de I. Ajzen (1991 : 181), permettent de mieux comprendre les mécanismes cognitifs et interactionnels qui influencent les comportements individuels. Ces approches mettent en évidence le rôle des attitudes, des normes perçues et des interactions sociales dans les processus décisionnels liés à la sexualité et à la contraception. Toutefois, leur focalisation sur les variables psychosociales peut conduire à sous-estimer l'influence des structures sociales et des rapports de pouvoir qui encadrent les choix individuels.

Enfin, la théorie des représentations sociales développée par S. Moscovici (1961 : 62) permet d'analyser la manière dont les croyances collectives et les discours sociaux façonnent les perceptions et orientent les pratiques individuelles. Bien que cette approche soit particulièrement utile pour comprendre la construction sociale des significations associées à la sexualité ou à l'avortement, elle reste centrée sur les processus de production des représentations et n'explique pas pleinement les stratégies pratiques par lesquelles les individus peuvent transformer ou contourner ces cadres symboliques.

Face aux limites respectives de ces différentes approches, la théorie de la décoercition sociale proposée par S. T. Balondji offre un cadre analytique particulièrement pertinent pour analyser les trajectoires sexuelles et reproductives dans des contextes marqués par de fortes contraintes sociales. Cette théorie repose sur l'idée que les individus, même lorsqu'ils évoluent dans des environnements fortement normés, disposent de capacités d'action qui leur permettent de négocier, de contourner ou de subvertir les contraintes sociales auxquelles ils sont confrontés.

Dans cette perspective, les pratiques observées chez les jeunes femmes, telles que la recherche d'informations auprès des pairs, l'utilisation de méthodes contraceptives informelles ou encore le recours à l'avortement clandestin ne doivent pas être interprétées uniquement comme des comportements déviants ou des conséquences passives de contraintes structurelles. Elles peuvent également être comprises comme des formes de décoercition sociale, c'est-à-dire comme des stratégies par lesquelles les individus tentent de reprendre un certain contrôle sur leur corps, leur sexualité et leur trajectoire reproductive face à des normes sociales restrictives et à des insuffisances institutionnelles.

Ainsi, la théorie de la décoercition sociale permet de dépasser les oppositions classiques entre déterminisme structurel et individualisme méthodologique en proposant une lecture dynamique des pratiques sociales, attentive à la fois aux contraintes structurelles et aux capacités d'action des acteurs. En articulant les dimensions structurelles, culturelles et subjectives de l'action

sociale, elle offre un cadre théorique particulièrement adapté pour analyser les stratégies de décision et de résistance développées par les jeunes femmes dans le domaine de la sexualité, de la grossesse non désirée et de l'avortement clandestin.

Dans cette optique, l'analyse des processus de décoercition sociale suppose une démarche empirique attentive aux pratiques, aux récits et aux expériences vécues des jeunes femmes confrontées à des situations de grossesse non désirée ou de recours à l'avortement clandestin. L'approche méthodologique adoptée dans cette recherche vise précisément à rendre compte de ces dynamiques à partir d'une investigation qualitative approfondie.

### **1.2. Approche méthodologique qualitative centrée sur les trajectoires reproductives et les stratégies de décoercition sociale chez les jeunes femmes gabonaises**

Cette recherche adopte une approche qualitative visant à analyser les expériences, les représentations et les stratégies développées par les jeunes femmes gabonaises face à la sexualité, aux grossesses non désirées et au recours éventuel à l'avortement clandestin. Cette démarche s'inscrit dans une perspective analytique cohérente avec le cadre théorique mobilisé, qui articule les apports de la sociologie, de l'anthropologie et de la psychologie sociale, tout en accordant une place centrale à la théorie de la décoercition sociale. L'objectif méthodologique est ainsi de saisir empiriquement la manière dont les jeunes femmes composent avec les contraintes sociales, culturelles et institutionnelles qui encadrent leur sexualité et leurs trajectoires reproductives.

L'enquête repose sur un échantillon de 8000 jeunes femmes âgées de 16 à 25 ans, résidant dans sept villes gabonaises : Libreville, Port-Gentil, Franceville, Lambaréné, Mouila, Tchibanga et Makokou<sup>1</sup>. Les participantes ont été sélectionnées selon une stratégie d'échantillonnage raisonné, permettant de prendre en compte la diversité des contextes sociaux, familiaux et scolaires, ainsi que la pluralité des expériences sexuelles et reproductives. Dans une perspective qualitative, l'objectif n'était pas la représentativité statistique, mais plutôt la richesse et la profondeur des données permettant d'explorer la complexité des trajectoires individuelles.

La collecte des données s'est principalement appuyée sur des entretiens semi-directifs approfondis, offrant aux participantes la possibilité de raconter leur parcours sexuel, leurs expériences de grossesse et, le cas échéant, leur recours à l'avortement clandestin. Les

---

<sup>1</sup> Dans le contexte gabonais, les villes de Libreville et Port-Gentil occupent une place centrale dans l'organisation territoriale et socio-économique du pays, en tant que capitale politique pour la première et capitale économique pour la seconde. À l'inverse, des villes telles que Franceville, Lambaréné, Mouila, Tchibanga et Makokou se caractérisent par un statut de centres urbains secondaires, présentant des dynamiques à la fois urbaines et semi-rurales.

entretiens ont été réalisés en français ou en langues locales selon les préférences des participantes et ont été enregistrés avec leur consentement. Afin d'assurer la cohérence de l'enquête tout en laissant une place à l'expression personnelle, un guide d'entretien structuré autour de plusieurs thématiques a été utilisé : sexualité, éducation sexuelle, contraception, survenue de grossesses non désirées et stratégies de gestion de ces situations.

Parallèlement à cette enquête qualitative, des enquêtes complémentaires par questionnaire ont été menées dans le cadre de programmes de sensibilisation à la santé sexuelle et reproductive. Dans toutes les localités d'enquête, un questionnaire a aussi été administré aux mêmes 8000 jeunes femmes de notre échantillon, dans le cadre d'un programme de sensibilisation autour des questions de sexualité, de contraception et de santé reproductive. Des actions similaires ont donc été conduites dans les villes visitées entre 2020 et 2025, dans le cadre d'un programme intitulé « Briser les tabous autour des silences »<sup>2</sup>. Ces enquêtes ont permis de recueillir des informations quantitatives et qualitatives<sup>3</sup> sur les connaissances des jeunes concernant la sexualité et la contraception, ainsi que sur leurs expériences personnelles.

Les résultats de ces différentes enquêtes convergent vers plusieurs tendances récurrentes. Elles révèlent notamment un manque d'informations fiables sur la santé sexuelle et reproductive, ainsi qu'une forte persistance des silences familiaux autour de la sexualité, de l'inceste et des violences sexuelles. Dans de nombreux cas, les situations de viol ou d'abus ne sont pas dénoncées, soit parce que les victimes n'informent pas leurs parents, soit parce que les familles choisissent de gérer ces situations dans la sphère privée plutôt que par des procédures judiciaires. Certains responsables d'établissements scolaires interrogés ont également souligné leur sentiment d'impuissance face à l'absence de réaction ou au refus de certaines familles d'engager des démarches institutionnelles.

Les entretiens réalisés ont été transcrits intégralement et soumis à une analyse thématique inductive, permettant d'identifier les motifs récurrents, les tensions sociales et les stratégies de

---

<sup>2</sup> Cette enquête a été réalisée en collaboration avec le Réseau d'Afrique Centrale pour la Santé Reproductive des Femmes (GCG), une organisation spécialisée dans la promotion de la santé sexuelle et reproductive. Ses activités s'articulent principalement autour de trois axes : la sensibilisation aux tabous liés à la sexualité, à l'avortement et aux grossesses précoces, ainsi que l'information sur l'évolution du cadre légal relatif à l'avortement. L'organisation mène également des actions de formation destinées aux professionnels de santé, notamment sur la prise en charge des complications liées à la grossesse, telles que les avortements incomplets ou les grossesses interrompues au cours du premier trimestre.

<sup>3</sup> Nous avons choisi de ne présenter que les résultats qualitatifs, dans le cadre de cet article, parce qu'ils sont plus adaptés pour explorer les expériences, les perceptions, les motivations ou les significations que les chiffres seuls ne permettent pas de saisir. Mais, aussi parce que, certains phénomènes sociaux, culturels ou psychologiques (comme les normes familiales, la honte, la peur ou les stratégies d'évitement face à une grossesse non désirée) sont trop complexes pour être réduits à des chiffres ou des pourcentages.

gestion développées par les participantes. L'analyse a été structurée autour de trois niveaux complémentaires d'interprétation :

- **Le niveau socioculturel**, qui met en évidence l'influence des normes de genre, des attentes familiales et de la stigmatisation associée aux grossesses hors mariage.
- **Le niveau individuel et psychologique**, qui examine les émotions, les perceptions du risque et les processus décisionnels liés à la sexualité et à la reproduction.
- **Le niveau stratégique et adaptatif**, qui analyse les pratiques de contournement ou de négociation des contraintes sociales, interprétées dans cette recherche comme des formes de décoercition sociale.

Toutes les enquêtes menées ont également permis d'examiner les réactions familiales face à la première grossesse des adolescentes. Les témoignages recueillis mettent en évidence une grande diversité de réactions parentales, allant de la colère, de la déception ou du rejet à l'acceptation progressive, voire à la satisfaction dans certains cas. Les discours recueillis montrent par exemple que certaines mères expriment une forte colère ou menacent d'exclusion du domicile les jeunes femmes enceintes, tandis que d'autres adoptent une attitude compréhensive ou considèrent la grossesse comme une étape normale de la vie sociale. Les réactions des pères apparaissent souvent plus marquées par l'autorité ou la sanction, certains allant jusqu'à chasser leurs filles du domicile ou à exiger l'identification du partenaire responsable de la grossesse.

Les réactions des partenaires masculins apparaissent également très contrastées : certains expriment leur satisfaction ou acceptent la situation après une période d'hésitation, tandis que d'autres prennent la fuite, nient leur responsabilité ou exercent des pressions pour inciter à l'avortement. Ces témoignages illustrent les tensions sociales et familiales qui entourent la grossesse précoce et mettent en évidence les dynamiques relationnelles dans lesquelles s'inscrivent les décisions reproductives.

L'ensemble de la recherche a été conduite dans le respect des principes éthiques fondamentaux, notamment la confidentialité, l'anonymat et le consentement éclairé. Les participantes ont été informées des objectifs de la recherche, de l'utilisation scientifique des données recueillies et de leur droit de se retirer de l'étude à tout moment. Les entretiens ont été réalisés dans un cadre respectueux et sécurisé afin de préserver le bien-être psychologique des jeunes femmes.

Dans cette perspective, l'approche méthodologique adoptée permet de saisir non seulement les contraintes sociales qui encadrent les trajectoires reproductives, mais aussi les stratégies de négociation, de contournement et de résistance mises en œuvre par les jeunes femmes, révélant

ainsi les processus de décoercition sociale à l'œuvre dans la gestion de la sexualité, des grossesses non désirées et du recours à l'avortement clandestin dans le contexte gabonais.

Ainsi, l'analyse des données recueillies permet de mettre en évidence les dynamiques sociales, culturelles et individuelles qui structurent les trajectoires sexuelles et reproductives des jeunes femmes dans le contexte gabonais. Les résultats présentés ci-après rendent compte de ces processus, en mettant particulièrement en lumière les formes de contraintes sociales et les stratégies de décoercition développées par les participantes.

## **2. Résultats et discussion**

### **2.1. Une entrée dans la sexualité marquée par le manque d'information**

L'analyse des entretiens met en évidence que l'entrée dans la sexualité des jeunes femmes interrogées s'inscrit très souvent dans un contexte caractérisé par un déficit important d'information sur la sexualité, la reproduction et la santé sexuelle. Toutefois, l'examen comparatif des trajectoires montre que ce déficit varie selon les profils, notamment en fonction de l'âge, du statut scolaire et de l'environnement familial.

Dans l'ensemble, les participantes rapportent une connaissance fragmentaire et parfois erronée des phénomènes biologiques liés à la puberté, à la contraception et à la grossesse. Une élève de 17 ans résume cette situation : « Les informations disponibles restent partielles et difficiles à comprendre. » (E1, 17 ans, élève)<sup>4</sup>. Cette situation s'explique en grande partie par les modalités spécifiques de transmission des savoirs sexuels au sein de la famille. Dans plusieurs cas, les parents évitent d'aborder directement ces questions, en raison de normes de pudeur et de la distance intergénérationnelle. Une lycéenne indique ainsi : « Les discussions avec ma mère n'incluent pas ces sujets » (E2, 18 ans, élève).

Ces observations rejoignent les analyses de S. T. Balondji (2024 : 125), qui montre que la délégation de la transmission des savoirs sexuels aux aînés s'inscrit dans un système normatif visant à préserver l'autorité parentale tout en maintenant une certaine distance symbolique entre générations. Dans ce contexte, les grands-parents apparaissent comme des médiateurs privilégiés de la socialisation sexuelle. Une enquêtée non scolarisée souligne : « Les explications proviennent principalement de ma grand-mère, même si elles restaient limitées. » (E3, 19 ans, non scolarisée).

---

<sup>4</sup> Tous les extraits d'entretiens ont été légèrement retravaillés afin d'en améliorer la lisibilité, sans en altérer le sens. Les codes d'enquêtées E1, E2... désignent Enquêtée 1, Enquêtée 2 etc.

Ce rôle médiateur est également mis en évidence par B. Kalambayi Banza (2012 : 167), qui montre que, dans de nombreux contextes africains, les normes de pudeur rendent difficile l'évocation directe de la sexualité entre parents et enfants, transférant cette fonction aux aînés de la parenté. Lorsque ces derniers sont absents, un « vide éducatif » peut apparaître. Une apprentie de 20 ans décrit ainsi : « En l'absence de figures familiales disponibles, il n'y a pas de cadre pour expliquer ces questions » (E4, 20 ans, apprentie). Ce déficit de transmission se manifeste particulièrement lors des premières expériences corporelles liées à la puberté. Plusieurs enquêtées évoquent une découverte des menstruations marquée par l'incompréhension. Une élève rapporte : « L'apparition des premières règles a été interprétée comme un problème de santé. » (E5, 16 ans, élève). Une autre ajoute : « Aucune information préalable ne m'a été donnée. » (E6, 18 ans, élève).

Ces récits témoignent d'un manque de préparation à la puberté et d'un déficit de communication intergénérationnelle. Une étudiante souligne plus largement : « Les transformations corporelles survenaient sans être expliquées. » (E7, 21 ans, étudiante). Dans certains cas, cette situation est renforcée par l'évitement actif des parents, notamment des mères : « Les discussions sur ces sujets étaient systématiquement évitées » (E8, 19 ans, non scolarisée).

Ces résultats s'inscrivent dans les analyses de Michel Bozon (2002 : 45), qui souligne que l'apprentissage de la sexualité repose largement sur des formes de socialisation informelle, marquées par des inégalités d'accès à l'information. Dans une perspective complémentaire, Anthony Giddens (1992 : 26) montre que les transformations de l'intimité n'éliminent pas les contraintes sociales, mais recomposent les modalités d'apprentissage de la sexualité. Par ailleurs, les résultats de l'enquête révèlent que l'école ne parvient pas toujours à compenser ce déficit d'information. Les enseignements restent souvent centrés sur les aspects biologiques, sans intégrer les dimensions relationnelles et sociales. Une élève précise : « Les contenus scolaires abordent surtout la biologie, sans traiter des relations ou des pratiques » (E2, 18 ans, élève). Ces observations rejoignent les analyses de J. C. Caldwell (1982 : 210), qui souligne le rôle central de l'éducation dans la transformation des comportements reproductifs, tout en mettant en évidence ses limites lorsqu'elle ne prend pas en compte les dimensions sociales de la sexualité.

Face à ces insuffisances, de nombreuses jeunes femmes se tournent vers des sources informelles d'information. L'analyse met en évidence des différences selon les profils : les jeunes scolarisées mobilisent davantage Internet, tandis que les non scolarisés s'appuient principalement sur les pairs. Une étudiante indique : « Internet constitue une source

d'information plus accessible que la famille. » (E7, 21 ans, étudiante). À l'inverse, une enquêtée non scolarisée explique : « Les premières informations proviennent surtout des discussions avec les amies. » (E3, 19 ans, non scolarisée).

Ces dynamiques renvoient aux théories de l'apprentissage social développées par A. Bandura (1977 : 22), qui mettent en évidence le rôle de l'observation et de l'imitation dans la formation des comportements. Elles s'inscrivent également dans la perspective de P. Bourdieu (1979 : 190), selon laquelle les pratiques sont structurées par des dispositions acquises au cours de la socialisation. Toutefois, ces sources alternatives peuvent également produire des représentations erronées. Une enquêtée en activité informelle souligne : « Les informations qui circulent entre pairs peuvent être contradictoires. » (E9, 22 ans, activité informelle). Une autre ajoute : « Il existe une incertitude concernant les périodes de fertilité. » (E6, 18 ans, élève).

Ces observations rejoignent les analyses de Serge Moscovici (1961 : 62) sur les représentations sociales, qui montrent que les savoirs profanes peuvent s'éloigner des connaissances scientifiques. Elles s'inscrivent également dans les travaux de C. Bledsoe (2002 : 95) sur les logiques sociales de la reproduction en Afrique. Au-delà du déficit d'information, les entretiens révèlent l'existence de silences sociaux persistants autour de la sexualité. Certaines participantes évoquent des expériences difficiles, notamment des situations de pression ou de violence, qui ne sont pas exprimées dans le cadre familial : « Ces expériences restent tuées au sein de la famille. » (E10, 20 ans, apprentie). Une autre précise : « Il existe une difficulté à verbaliser ces situations. » (E8, 19 ans, non scolarisée). Ces dynamiques font écho aux analyses de D. Fassin (2001 : 45) et de Michel Foucault (1976 : 135), qui mettent en évidence les mécanismes sociaux de production du silence autour de la sexualité.

Dans la perspective de la théorie de la décoercition sociale développée par S. T. Balondji (2019 : 7 ; 2025 : 33), ces résultats traduisent une tension entre contraintes sociales et capacités d'action individuelles. Malgré ces contraintes, certaines enquêtées développent des stratégies d'accès à l'information. Une étudiante explique : « Des démarches personnelles étaient mises en place pour mieux comprendre ces questions. » (E7, 21 ans, étudiante). Une autre souligne : « Le recours à des personnes de confiance constitue une alternative. » (E4, 20 ans, apprentie).

Ces stratégies témoignent de formes d'adaptation face aux limites des cadres familiaux et institutionnels. Ainsi, l'entrée dans la sexualité apparaît comme une expérience à la fois socialement encadrée et activement négociée par les jeunes femmes.

Dans ce processus, les pairs occupent aussi une place centrale, constituant à la fois une ressource informationnelle et un espace de socialisation, ce qui justifie l'analyse de leur influence dans la section suivante.

## **2.2. L'influence des pairs dans les décisions liées à la grossesse**

Les entretiens réalisés dans le cadre de cette enquête montrent que les relations entre pairs occupent une place importante dans les processus de décision liés à la sexualité et à la grossesse. Toutefois, l'analyse comparative met en évidence que cette influence varie selon l'âge et le statut scolaire des enquêtées. Dans un contexte où les échanges avec les parents ou les adultes de la famille restent souvent limités en raison des normes de pudeur ou du manque de communication intergénérationnelle, les jeunes femmes se tournent fréquemment vers leurs amies pour obtenir des informations, des conseils ou un soutien. Ces résultats rejoignent les travaux de Govender, D. S. Naidoo et M. Taylor (2019 : 3), qui montrent que les pairs constituent une source centrale d'information lorsque la communication familiale est restreinte.

Chez les plus jeunes, encore scolarisées, les pairs apparaissent comme la principale voire l'unique ressource mobilisable face à une situation de grossesse. Une élève de 17 ans indique ainsi : « Les amies constituent la principale source de conseils dans ce type de situation. » (E3, 17 ans, élève). Dans cette configuration, le recours aux pairs s'inscrit dans une logique de contournement de la sphère familiale, marquée par la crainte des sanctions sociales. Une autre lycéenne précise : « La première personne à qui j'en ai parlé était une amie proche, en raison de la crainte de la réaction familiale. » (E1, 18 ans, élève). Cette situation correspond aux observations de Brown et Barbosa (2019 : 305), selon lesquelles les adolescentes privilégient les pairs comme premiers interlocuteurs face à une grossesse, en raison du risque de jugement familial.

Les récits recueillis indiquent ainsi que les pairs constituent un espace privilégié d'échanges autour des expériences liées à la sexualité, à la contraception et aux grossesses non prévues. Les discussions entre amies permettent non seulement de partager des informations, mais aussi de confronter des expériences et d'élaborer des stratégies. Une enquêtée scolarisée souligne : « Les échanges entre amies permettent de comparer les expériences et de réfléchir aux solutions possibles. » (E4, 18 ans, élève).

À mesure que l'âge augmente et que les trajectoires se diversifient, cette influence tend toutefois à se reconfigurer. Chez les étudiantes, les pairs conservent un rôle important, mais s'inscrivent dans un espace décisionnel plus élargi. Une étudiante de 21 ans explique : « L'opinion des amies

influence la manière d'interpréter la situation, mais d'autres éléments entrent aussi en compte. » (E2, 21 ans, étudiante).

Par ailleurs, la comparaison entre jeunes femmes scolarisées et non scolarisées met en évidence des différences significatives dans la nature des savoirs mobilisés au sein des réseaux de pairs. Chez les enquêtées non scolarisées, les informations qui circulent entre amies reposent plus fréquemment sur des savoirs informels ou empiriques. Une participante de 22 ans rapporte ainsi : « Une amie m'a suggéré l'utilisation de plantes comme solution pour interrompre la grossesse » (E8, 22 ans, non scolarisée). Une autre enquêtée précise : « Les informations provenaient souvent de récits rapportés, sans qu'on puisse vérifier leur exactitude. » (E7, 19 ans, non scolarisée). Dans ce contexte, les pairs deviennent des vecteurs importants de diffusion d'informations relatives aux méthodes d'interruption de grossesse, aux pratiques contraceptives ou aux moyens d'éviter les sanctions sociales associées à une grossesse précoce.

Toutefois, les conseils issus de ces réseaux informels ne reposent pas toujours sur des connaissances médicales fiables. Une enquêtée en situation d'activité informelle souligne : « Il existe une incertitude quant à la fiabilité des méthodes proposées. » (E6, 21 ans, activité informelle). Le recours à ces pratiques traduit souvent l'absence d'accès à une information fiable et à des services de santé reproductive adaptés.

Au-delà de la circulation de conseils pratiques, les pairs exercent également une influence normative sur les décisions des jeunes femmes confrontées à une grossesse non prévue. Les discussions entre amies peuvent orienter les perceptions des risques, les jugements moraux ou les stratégies envisagées. Une élève indique : « Les échanges avec les amies renforcent ou modifient la décision initiale. » (E3, 17 ans, élève). Chez les jeunes femmes engagées dans des trajectoires plus précaires, cette influence s'articule également à des contraintes sociales et matérielles. Une enquêtée exerçant une activité informelle explique : « Les conseils reçus dépendent aussi des difficultés de chacune, notamment sur le plan financier. » (E6, 21 ans, activité informelle). Indépendamment des profils, le recours initial aux pairs apparaît comme une étape quasi systématique dans la gestion d'une grossesse. Une participante en apprentissage résume cette dynamique : « La discussion avec une amie constitue une première étape avant toute autre décision. » (E5, 20 ans, apprentie).

Ces observations montrent que, dans des contextes marqués par un déficit d'information institutionnelle et par des normes sociales restrictives autour de la sexualité, les réseaux de pairs deviennent des acteurs centraux dans la circulation des savoirs et dans l'orientation des décisions reproductives. Toutefois, leur influence demeure ambivalente : si elles offrent un

soutien émotionnel, elles peuvent également contribuer à la diffusion d'informations inexactes. Une enquêtée non scolarisée souligne ainsi : « Les conseils reçus ne sont pas toujours adaptés à la situation. » (E7, 19 ans, non scolarisée). Dans ce contexte, la gestion d'une grossesse ne dépend pas seulement des échanges entre pairs, mais s'inscrit également dans un cadre familial où la crainte de la réaction parentale joue souvent un rôle déterminant : « La réaction des parents reste une préoccupation centrale dans la prise de décision. » (E5, 20 ans, apprentie). Dans cette situation, la gestion d'une grossesse ne dépend pas seulement des échanges entre pairs, mais s'inscrit également dans un cadre familial où la crainte de la réaction parentale joue souvent un rôle déterminant.

### **2.3. La peur de la réaction parentale**

L'analyse des entretiens met en évidence que la peur de la réaction parentale constitue un facteur déterminant dans la manière dont les jeunes femmes gèrent les situations de grossesse non désirée. Toutefois, l'intensité de cette crainte varie selon les profils des enquêtées, notamment en fonction de leur âge, de leur statut scolaire et de leur degré de dépendance économique à l'égard de la famille. Dans l'ensemble des récits recueillis, la famille apparaît comme un espace fortement normé, où la sexualité des jeunes filles est encadrée par des prescriptions morales strictes. Une élève de 17 ans explique ainsi : « La grossesse avant le mariage est perçue comme une transgression grave au sein de la famille. » (E1, 17 ans, élève).

Ces observations rejoignent les travaux de Bekele et al. (2022 : 1), qui montrent que la communication entre parents et adolescent·e·s sur les questions de sexualité demeure limitée dans de nombreux contextes, en raison de normes sociales contraignantes et de tabous persistants. Dans ce cadre, la communication familiale apparaît non seulement restreinte, mais aussi marquée par des formes d'interdiction implicite ou explicite. Une lycéenne indique : « Les discussions sur la sexualité sont quasiment absentes, ou associées à des avertissements. » (E2, 18 ans, élève).

Cette configuration est cohérente avec les analyses de Shiferaw Yibrehu et Mbwele (2020 : 1), selon lesquelles les échanges parents-enfants sur la sexualité sont souvent entravés par la gêne, les normes culturelles et la crainte d'encourager des comportements jugés déviants. Dans plusieurs cas, cette absence de dialogue s'accompagne de menaces explicites concernant les conséquences d'une grossesse. Une enquêtée non scolarisée rapporte : « Mes parents ont clairement indiqué que je serais exclue du domicile en cas de grossesse. » (E3, 19 ans, non scolarisée). Une autre participante, en situation d'apprentissage, précise : « La possibilité d'être rejetée par la famille est évoquée comme une sanction. » (E4, 20 ans, apprentie).

Ces discours parentaux, formulés comme des mécanismes de dissuasion, produisent des effets durables sur les représentations et les comportements des jeunes femmes. Lorsqu'elles se retrouvent confrontées à une grossesse non prévue, cette crainte structure fortement leurs choix. Une étudiante explique ainsi : « La peur de la réaction parentale influence directement la décision à prendre. » (E5, 21 ans, étudiante).

Dans ce contexte, l'annonce d'une grossesse est fréquemment perçue comme une source potentielle de conflit ou de rupture familiale. Plusieurs enquêtées indiquent avoir privilégié des stratégies de dissimulation. Une participante exerçant une activité informelle souligne : « La situation est gérée de manière discrète pour éviter toute confrontation familiale. » (E6, 22 ans, activité informelle). Cette gestion clandestine des grossesses non prévues s'explique en grande partie par l'impossibilité d'engager un dialogue avec les parents, en particulier avec les mères. Une élève indique : « Il existe une difficulté à aborder ces questions avec ma mère, par crainte du jugement. » (E1, 17 ans, élève). Une autre ajoute : « La réaction attendue est perçue comme répressive plutôt que compréhensive. » (E2, 18 ans, élève).

Ces éléments traduisent l'existence d'une distance normative dans les relations parent-enfant, où la sexualité demeure un domaine fortement régulé et peu discuté. En l'absence de communication, les adolescentes se retrouvent confrontées seules à des situations complexes liées à leur vie reproductive. Ces observations rejoignent les analyses d'A. P. Ndembi Ndembi (2026a : 229), qui montrent que, dans certains contextes, la combinaison du silence familial et des contraintes normatives renforce la culpabilité et l'isolement psychologique des jeunes femmes confrontées à une grossesse non désirée.

L'analyse comparative met également en évidence que les effets de cette peur varient selon les ressources sociales des enquêtées. Les jeunes femmes économiquement dépendantes de leur famille apparaissent particulièrement vulnérables. Une apprentie explique : « L'absence d'autonomie financière renforce la dépendance vis-à-vis de la famille. » (E4, 20 ans, apprentie). À l'inverse, certaines étudiantes disposant de ressources relationnelles plus diversifiées semblent en mesure de mobiliser des alternatives, même si la crainte parentale reste présente : « D'autres solutions sont envisagées, mais la réaction des parents reste une préoccupation centrale. » (E5, 21 ans, étudiante).

Dans l'ensemble, la peur du jugement parental, de la violence symbolique ou de l'exclusion familiale conduit de nombreuses jeunes femmes à privilégier des stratégies de gestion clandestines. Une enquêtée non scolarisée souligne : « Les décisions sont prises rapidement, sans accompagnement familial. » (E3, 19 ans, non scolarisée). Ces stratégies incluent

notamment le recours à des méthodes d'interruption de grossesse non médicalisées ou à des réseaux informels, ce qui peut accroître les risques pour la santé.

Au-delà des trajectoires individuelles, ces résultats mettent en évidence le rôle structurant de la famille dans la régulation des comportements sexuels. Les parents apparaissent comme des figures d'autorité chargées de faire respecter les normes sociales relatives à la sexualité et à la réputation familiale. Toutefois, lorsque ces normes s'expriment principalement sous forme d'interdits ou de menaces, elles peuvent produire des effets paradoxaux en limitant la communication et l'accès à une information fiable. Ainsi, la peur de la réaction parentale devient un élément central dans la gestion des grossesses non prévues, orientant les décisions vers des solutions discrètes, parfois risquées, permettant d'éviter la confrontation directe avec la famille.

Ces résultats soulignent l'importance des relations familiales dans les processus de décision liés à la sexualité et à la reproduction. Ils montrent également que l'absence de dialogue intergénérationnel contribue à renforcer la vulnérabilité des jeunes femmes face aux situations de grossesse non désirée. Dans ce contexte, la gestion de ces situations s'inscrit dans un espace contraint, où les stratégies individuelles se développent en réponse aux normes sociales et familiales. Dans un contexte marqué par des contraintes familiales et sociales fortes, la gestion des grossesses non désirées peut conduire certaines jeunes femmes à se tourner vers des pratiques d'interruption de grossesse réalisées en dehors du cadre médical.

#### **2.4. Les risques liés aux pratiques d'avortement clandestin**

Dans des contextes marqués par la stigmatisation sociale des grossesses hors mariage, par la peur des réactions parentales et par un accès limité à des informations fiables sur la santé reproductive, certaines jeunes femmes se trouvent contraintes de recourir à des méthodes d'interruption de grossesse informelles. Ces pratiques, généralement réalisées en dehors de tout encadrement médical, reposent souvent sur des savoirs empiriques transmis au sein des réseaux de pairs ou de l'entourage social.

Les entretiens recueillis illustrent de manière frappante les conséquences physiques et psychologiques que peuvent entraîner ces pratiques. Une jeune participante raconte : « J'ai pris une infusion de plantes que m'avait conseillée une amie. Rapidement, j'ai eu très mal au ventre et beaucoup saignée. J'ai cru que j'allais mourir. » (E1, 18 ans, élève). Une autre, non scolarisée, relate une expérience similaire : « Après la préparation, j'avais tellement mal que ma famille a dû m'emmener à l'hôpital. Ils ont dû m'opérer pour évacuer ce qu'il restait. » (E2, 19 ans, non scolarisée).

Ces témoignages mettent en évidence la gravité des complications médicales liées aux méthodes informelles d'avortement, qui peuvent inclure hémorragies, septicémie, perforation utérine et avortements incomplets, nécessitant une prise en charge chirurgicale urgente. Les récits convergent également sur la dimension traumatique de ces expériences, où la peur pour sa vie s'ajoute à la douleur physique. Une participante confie : « Je me sentais seule et terrifiée... j'ai cru que je ne survivrais pas. » (E3, 20 ans, apprentie).

Au-delà des cas individuels, ces situations illustrent des logiques sociales plus larges. Pour de nombreuses jeunes femmes, le recours à des méthodes clandestines apparaît comme une stratégie visant à préserver le secret d'une grossesse non désirée et à éviter la sanction familiale ou sociale. Une étudiante souligne : « C'était le seul moyen de ne pas le dire à ma famille... j'avais peur d'être rejetée. » (E4, 21 ans, étudiante). Cette recherche de discrétion entraîne fréquemment l'adoption de pratiques dangereuses, réalisées hors du système de santé et sans accompagnement médical. Une autre participante confirme : « J'ai suivi le conseil d'une amie plutôt que d'aller à l'hôpital... je ne voulais pas que ma famille sache. » (E5, 19 ans, élève).

L'analyse comparative des récits montre que la vulnérabilité des jeunes femmes varie selon leur statut scolaire et leur degré d'autonomie. Les adolescentes encore scolarisées sont souvent dépendantes de leur famille et plus exposées aux contraintes liées à la peur de la réaction parentale, tandis que les jeunes femmes non scolarisées ou en apprentissage mobilisent parfois des réseaux informels plus larges, mais restent confrontées aux risques sanitaires élevés.

Ainsi, les pratiques d'avortement clandestin doivent être comprises non seulement comme des choix individuels, mais comme des réponses contraintes à un contexte social et familial restrictif, caractérisé par la stigmatisation des grossesses précoces, le déficit d'information et l'accès limité aux services de santé reproductive. Les conséquences vont bien au-delà des risques physiques : elles affectent également la santé mentale et émotionnelle des jeunes femmes. Une participante résume : « Ce n'était pas seulement la douleur physique... c'était aussi la peur, la honte et le stress de tout garder secret. » (E6, 20 ans, apprentie).

Ces témoignages confirment que les enjeux liés aux pratiques d'avortement clandestin sont à la fois médicaux, psychosociaux et normatifs, soulignant l'importance d'un accompagnement global incluant information, soutien familial et accès sécurisé aux services de santé reproductive. Les complications médicales rapportées sont cohérentes avec les observations de la littérature sur l'avortement non sécurisé, notamment l'Organisation mondiale de la santé (World Health Organization, 2025 : 1), qui souligne les risques graves d'hémorragie, d'infections et de perforation utérine dans ce type de situations.

Les conséquences de ces situations ne se limitent pas aux dimensions médicales, mais s'étendent également au vécu émotionnel et psychologique des jeunes femmes confrontées à ces épreuves.

### **2.5. Les conséquences psychologiques de l'expérience**

Au-delà des complications physiques qu'elles peuvent entraîner, les expériences d'avortement clandestin produisent également des effets psychologiques profonds chez les jeunes femmes qui y sont confrontées. Les entretiens réalisés dans le cadre de cette enquête montrent que ces situations ne se limitent pas à une dimension médicale, mais s'accompagnent d'un ensemble de réactions émotionnelles et psychiques durables. Ces réactions sont liées à la peur vécue au moment de l'événement, au contexte social dans lequel la grossesse s'est produite, ainsi qu'aux normes morales et familiales qui encadrent la sexualité et la maternité.

Les jeunes femmes interrogées rapportent notamment un sentiment de culpabilité persistant, lié à la décision de mettre fin à une grossesse dans des conditions difficiles et hors cadre médical. Ce sentiment est renforcé par les représentations sociales et morales qui entourent l'avortement dans leur environnement, où la pratique est souvent perçue comme moralement répréhensible ou socialement condamnable. « J'avais tellement honte... j'avais l'impression d'avoir fait quelque chose de très mal. » (E1, 18 ans, élève). « Même après l'hôpital, je me sentais coupable, comme si j'avais trahi les règles de la famille et de la société. » (E2, 19 ans, non scolarisée).

Les participantes évoquent également un sentiment de regret, associé à la fois à la décision prise et aux souffrances physiques et psychologiques qui ont suivi. Cette expérience est décrite comme un événement marquant de leur trajectoire personnelle, influençant leur perception de la sexualité et de la maternité. « Je regrette parfois d'avoir fait ça... ça m'a laissé un souvenir très fort et douloureux. » (E3, 20 ans, apprentie). « Je repense encore à ce moment... j'aurais voulu être mieux informée et accompagnée. » (E4, 21 ans, étudiante). Un autre élément central concerne la peur de ne plus pouvoir avoir d'enfants à l'avenir. Après l'intervention chirurgicale et les complications médicales, plusieurs participantes ont exprimé une inquiétude persistante quant à leur fertilité, soulignant l'importance sociale et culturelle de la maternité. « Après l'opération, je me demandais si je pourrais encore avoir des enfants un jour... c'était terrifiant. » (E5, 19 ans, élève). « J'avais peur que ma vie soit brisée... la maternité est tellement importante pour nous. » (E6, 20 ans, apprentie).

Ces résultats prolongent les travaux d'A.P. Ndembi Ndembi (2026b), qui montrent que les parcours post-avortement oscillent entre culpabilité et résilience dans la reconstruction psychologique.

Les conséquences psychologiques se traduisent également par des changements de comportement vis-à-vis de la sexualité. Plusieurs jeunes femmes affirment avoir interrompu toute activité sexuelle pendant plus d'un an après l'événement. Cette abstinence apparaît comme une réponse à la peur de revivre une expérience similaire et au traumatisme associé à la situation précédente, ainsi qu'une tentative de reprendre le contrôle sur leur vie sexuelle. « Je n'ai plus eu de rapports pendant plus d'un an... j'avais peur de revivre la même chose. » (E7, 18 ans, élève). « Cette période m'a permis de me protéger, de réfléchir à ce qui s'était passé. » (E8, 21 ans, étudiante).

Plus largement, ces témoignages mettent en évidence l'impact durable des avortements clandestins sur les représentations de la sexualité, de la maternité et des relations de couple. Les pratiques non sécurisées engendrent un double fardeau : un risque pour la santé physique et une charge émotionnelle et psychologique prolongée.

### **Conclusion**

Cette étude met en évidence l'existence de facteurs structurels et sociaux déterminants dans les comportements reproductifs des jeunes femmes gabonaises. Le manque d'éducation sexuelle apparaît comme un élément central, limitant la compréhension des risques liés aux rapports sexuels et poussant les adolescentes à se tourner vers leurs pairs pour obtenir des informations, qui peuvent parfois être inexactes ou dangereuses. Par ailleurs, la communication limitée entre parents et enfants sur les questions de sexualité renforce l'isolement des jeunes femmes face aux grossesses non désirées et complique l'accès à des conseils fiables. L'absence d'accès à des services de santé reproductive adaptés les expose également à des pratiques clandestines, souvent risquées, et à des complications médicales graves. Ces constats illustrent comment les contraintes sociales, familiales et informationnelles interagissent pour orienter les choix et les stratégies des adolescentes confrontées à une grossesse non planifiée.

Ces résultats confirment et prolongent les travaux sur l'apprentissage social et la socialisation sexuelle, en soulignant le rôle central des pairs et des aînés dans la circulation des savoirs, ainsi que l'influence des normes culturelles et familiales sur les comportements reproductifs. Ils confirment également les recherches de A.P. Ndembi Ndembi (2026a : 229 ; 2026b : 321), qui mettent en évidence la tension entre culpabilité et résilience dans la reconstruction psychologique des femmes après un avortement. Ils mettent en lumière la complexité des interactions entre facteurs individuels, sociaux et institutionnels, et montrent que les décisions des jeunes femmes doivent être comprises dans leur contexte socio-culturel.

Sur le plan pratique, cette étude souligne la nécessité d'intervenir à différents niveaux : renforcer l'éducation sexuelle dans les écoles et au sein des communautés, améliorer la communication familiale sur la sexualité et la reproduction, et faciliter l'accès aux services de planification familiale et de santé reproductive. De telles mesures contribueraient à réduire le recours à des pratiques à risque et à protéger la santé physique et psychologique des jeunes femmes. Enfin, des recherches futures pourraient explorer l'influence des médias sociaux et des réseaux virtuels sur les connaissances et comportements sexuels des adolescents, ainsi que comparer ces dynamiques dans différents contextes géographiques et socio-économiques.

En somme, cette étude met en lumière les défis rencontrés par les jeunes femmes dans la gestion de leur sexualité et des grossesses non désirées, éclaire les mécanismes sociaux qui influencent leurs décisions et identifie des pistes essentielles pour des interventions éducatives, familiales et sanitaires ciblés. L'analyse articule les apports de la sociologie (S.T. Balondji, 2019, op.cit.) et de la psychologie clinique sociale (A.P. Ndembi Ndembi, 2026a : 229, op.cit. ; 2026b : 321 op.cit.), afin d'offrir une compréhension globale des trajectoires reproductives des jeunes femmes gabonaises. Cette articulation interdisciplinaire permet de dépasser une lecture strictement médicale ou normative, pour saisir la complexité des trajectoires reproductives dans leur dimension sociale, culturelle et psychologique. Elle constitue également un cadre de référence pour les politiques publiques en matière de santé reproductive au Gabon.

### Références bibliographiques

AJZEN Icek, 1991, « The Theory of Planned Behavior, Organizational Behavior and Human » *Decision Processes*, n°50 (2), p.179-211.

BALONDJI Steeve-Thierry, 2019, « La sexualité de divertissement en milieu urbain gabonais », *Revue Gabonaise de Sociologie*, n°10, p.7-18.

BALONDJI Steeve-Thierry, 2019, « Les rites funéraires en usages chez les Gisir », *Revue Gabonaise de Sociologie*, n°12, p.119-138.

BALONDJI Steeve-Thierry, 2025, « Penser la décoercition sociale au prisme des mutations familiales et genres », *La Revue Africaine des Sciences Sociales « Pensées genre. Penser autrement »*, n°4, p.33-48.

BANDURA Albert, 1977, *Social Learning Theory*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 210 p.

BEKELE Daniel, DEKSISA Abdi, ABERA Wondu & MEGERSA Getu, 2022, « Parental communication on sexual and reproductive health issues to their adolescents and affecting



factors at Asella town, Ethiopia: a community-based, cross-sectional study », *Reproductive Health*, vol. 19, n°1, article 114, p.1-9.

BLEDOSSE Caroline H., 2002, *Contingent Lives: Fertility, Time, and Aging in West Africa*, Chicago, University of Chicago Press, 320 p.

BOZON Michel, 2002, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Armand Colin, 256 p.

BOURDIEU Pierre, 1979, *La distinction : critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 512 p.

BROWN Jennifer, HADDAD Lisa, GAUSE Nicole, CORDES Sarah, BESS Cecilia, KING Caroline, HATFIELD-TIMAJCHY Kendra, CHAKRABORTY Rana, KOURTIS Athena, 2019, « Examining the contraceptive decisions of young, HIV-infected women: A qualitative study », *Women & Health*, n°59(3), p.305-317.

BUTLER Judith, 1990, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 256 p.

CALDWELL John C., 1982, *Theory of Fertility Decline*, London, Academic Press, 210 p.

CONNELL Raewyn, 2005, *Masculinities* (2nd ed.), Berkeley, University of California Press, 270 p.

CRENSHAW Kimberlé, 1989, « Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine », *University of Chicago Legal Forum*, 1989(1), p.139-167.

FASSIN Didier, 2001, *Quand les corps se souviennent : expériences et politiques du sida en Afrique du Sud*, Paris, La Découverte, 256 p.

FOUCAULT Michel, 1976, *Histoire de la sexualité*, Tome 1 : La volonté de savoir, Paris, Gallimard, 212 p.

GIDDENS Anthony, 1984, *The Constitution of Society: Outline of the Theory of Structuration*, Cambridge, Polity Press, 256 p.

GIDDENS Anthony, 1992, *The Transformation of Intimacy: Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*, Stanford, Stanford University Press, 288 p.

GOVENDER Desiree, NAIDOO Saloshni, TAYLOR Myra, 2019, « Knowledge, attitudes and peer influences related to pregnancy, sexual and reproductive health among adolescents using



maternal health services in Ugu, KwaZulu-Natal, South Africa », *BMC Public Health*, n°19, p.1-12.

KALAMBAYI BANZA Barthélemy, 2012, « Éducation sexuelle à Kinshasa (RD Congo) : le vide du grand-parent non comblé par les parents », dans C. Sauvain-Dugerdil (dir.), *Relations intergénérationnelles : enjeux démographiques*, Genève, AIDELF, p.1-17.

MOSCOVICI Serge, 1961, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 215 p.

NDEMBI NDEMBI Aimée Patricia, 2026a, « L'IVG chez les adolescentes gabonaises, entre loi et silence », *Revue Relecture d'Afrique*, Vol. 2, Numéro spécial Nouvel An, Janvier 2026. p. 229 - 261.

NDEMBI NDEMBI Aimée Patricia, 2026b, « Entre culpabilité et résilience : parcours de femmes gabonaises après un avortement », *Cahier de la recherche africaine*, Année 4 / Numéro 6 / Janvier 2026, p. 321-333

SCHEPER-HUGHES Nancy, 1992, *Death without Weeping: The Violence of Everyday Life in Brazil*, Berkeley, University of California Press, 289 p.

SHIFERAW Yibrehu Meseret, MBWELE Bernard, 2020, « Parent-adolescent communication on sexual and reproductive health: the qualitative evidence from parents and students of Addis Ababa, Ethiopia », *Reproductive Health*, n°17(1), p.1-9.

WORLD HEALTH ORGANIZATION, 2025, «Abortion: fact sheet (preventing unsafe abortion) », Genève, WHO, consulté en ligne <https://www.who.int/en/news-room/fact-sheets/detail/preventing-unsafe-abortion>, 4 p.